

---

Sandrine Lavaud (dir.), Ézéchiél Jean-Courret, cartographie (dir.) - *Atlas historique d'Agen*, 2 vols. et un plan sous coffret ; vol. I, *Agen, notice générale. La formation de l'espace urbain des origines à nos jours*, 284 p. ; vol. II, *Sites et monuments*, 386 p. ; *Plan historique*

Ausonius-Aquitania, Bordeaux, 2017 (collection " Atlas historique des villes de France " ; 50)

Gaël Simon

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/racf/3110>  
ISSN : 1951-6207

**Éditeur**

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

**Référence électronique**

Gaël Simon, « Sandrine Lavaud (dir.), Ézéchiél Jean-Courret, cartographie (dir.) - *Atlas historique d'Agen*, 2 vols. et un plan sous coffret ; vol. I, *Agen, notice générale. La formation de l'espace urbain des origines à nos jours*, 284 p. ; vol. II, *Sites et monuments*, 386 p. ; *Plan historique* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 57 | 2018, mis en ligne le 18 décembre 2018, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/3110>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

ont pu être documentées (chapitre 5, p. 203-229). Cette étude, réalisée par Renaud Lisfranc, permet de brosser le tableau d'une population stable et dans un bon état sanitaire, mais aussi de valider, à travers quelques caractères discrets, des marqueurs biologiques attestant des liens de parenté patents, informations jusqu'ici seulement soupçonnées grâce aux regroupements opérés au sein des espaces funéraires observés. On soulignera également la qualité des nouvelles approches scientifiques qui, à n'en pas douter, vont se développer massivement dans un proche avenir. Il s'agit des travaux menés à partir du dosage isotopique de 48 squelettes humains (adultes et immatures) et d'un référentiel faunique régional contemporain. Les résultats permettent d'approcher dans le détail les pratiques alimentaires, mais, et c'est sans doute là tout l'intérêt de cette étude, de mesurer la variabilité des pratiques alimentaires en fonction de l'âge et/ou du sexe des individus. Ainsi découvre-t-on que les plus petits sont allaités jusqu'à l'âge de 4 ans ou que les hommes, en particulier ceux occupant une place centrale au sein d'un monument, ont une consommation plus riche en apports protéiniques, essentiellement orientée vers la viande de porc, alors que les enfants et les femmes ont un régime alimentaire plus diversifié, mais néanmoins plus riche en ressources végétales (chapitre 7, p. 305-312).

Un chapitre relativement volumineux est consacré à la culture mobilière, et ce, malgré la modestie des dépôts mobiliers exhumés (chapitre 6, p. 231-291). Plusieurs spécialistes ont été mobilisés, la variété des dépôts nécessitant un panel de compétences, depuis l'analyse typo-chronologique, en passant par des analyses chimiques ou isotopiques, et la tracéologie. Toutes les pistes ont été explorées minutieusement pour rendre compte à la fois des importations, des influences culturelles et/ou des liens privilégiés qu'entretiennent la population locale à diverses échelles (régionale, nationale et voire européenne pour certains objets de parure). La question nous emmène bien au-delà de la simple caractérisation du statut des défunts ou de la sexuation des tombes.

Enfin, il ne serait question de clore ce compte rendu sans évoquer le dernier chapitre consacré aux apports de la nécropole de Chantemerle, site majeur du Bronze ancien qui couvre six siècles d'occupation continue. Joël Vital dresse d'abord un bilan détaillé et argumenté des pratiques funéraires observées depuis le Campaniforme jusqu'au début du Bronze moyen, articulant son propos autour des différentes entités culturelles régionales identifiées et admises par la communauté scientifique. C'est dans le cadre de cette synthèse que les ensembles funéraires régionaux évoqués précédemment ont été si justement remis en perspective. Cet angle d'approche permet ainsi de mettre en lumière, sur le site de Chantemerle, phase après phase, un certain nombre de comportements funéraires qui transcendent très largement le territoire régional, à quelques rares exceptions, et de

proposer un modèle de structuration de l'espace funéraire intéressant qui mériterait maintenant d'être étendu sur un plus vaste territoire.

Cette monographie consacrée à la nécropole du Bronze ancien de Chantemerle à Gerzat constitue d'ores et déjà, par la somme des données présentées et l'importante documentation comparative associée et très largement commentée, un ouvrage de référence, autant pour l'Auvergne que pour la période considérée.

Hélène Froquet-Uzel  
Inrap Centre-Île-de-France

---

Sandrine Lavaud (dir.), Ézéchiél Jean-Courret, cartographie (dir.) - *Atlas historique d'Agen*, 2 vols. et un plan sous coffret ; vol. I, *Agen, notice générale. La formation de l'espace urbain des origines à nos jours*, 284 p. ; vol II, *Sites et monuments*, 386 p. ; *Plan historique*, Ausonius-Aquitania, Bordeaux, 2017 (collection "Atlas historique des villes de France" ; 50).

---

Vers une appréhension de la fabrique urbaine des villes intermédiaires d'Aquitaine

Agen, actuelle préfecture du Lot-et-Garonne, avait déjà fait l'objet d'un atlas historique en 1985 par Jacques Clemens, mais celui publié en 2017, sous la coordination de Sandrine Lavaud qui a réuni autour d'elle une équipe essentiellement constituée d'historiens, adopte la nouvelle formule des *Atlas* établies pour celui de Bordeaux publié en 2009. Cette réalisation s'inscrit dans un programme plus large intitulé "les villes-têtes de l'Aquitaine : approche historique, cartographique et comparative" dont l'objectif annoncé est de "dépasser l'approche monographique, jusqu'alors exclusivement adoptée, pour privilégier une démarche comparative des cas urbains...". C'est ainsi cinq villes d'Aquitaine, Agen, Bayonne, Mont-de-Marsan, Pau et Périgueux qui ont fait – ou vont faire – l'objet de ces nouveaux atlas. Regroupée dans un coffret, cette étude sur Agen est composée du classique plan et de deux volumes de texte : celui de la *Notice générale* et celui des *Sites et monuments*. Si le second volume constitue une véritable mine de connaissances, c'est bien le premier qui constitue le corps de l'étude en proposant une synthèse sur l'évolution urbaine entre la Protohistoire récente et le XXI<sup>e</sup> s.

Le volume de synthèse s'ouvre par une analyse du cadastre ancien menée par Ézéchiél Jean-Courret (p. 17-59). Il est rare que ce type de document soit l'objet d'une étude critique aussi poussée, la plupart du temps il est géo-référencé et sert ensuite de base à l'étude urbaine sans que l'on en ait mesuré toutes les

conditions de production. Nous ne pouvons que saluer cette démarche. Ce plan sert ensuite de base à l'analyse morphologique qui s'est intéressée à la reconnaissance des différentes enceintes, de la taille des parcelles, de l'orientation parcellaire et des unités de plan, dans une vision très historiciste du plan laissant peu de place à l'auto-organisation parcellaire telle qu'a pu la définir Gérard Chouquer<sup>1</sup>.

Une très belle analyse du rôle de l'eau dans la structuration de la ville, que l'on doit à Philippe Valette, constitue le deuxième chapitre (p. 61-84). L'auteur insiste sur l'omniprésence de l'eau, la Garonne comme ses affluents, à la fois ressources et contraintes, facteurs d'enrichissement par le commerce et de destructions comme l'attestent les nombreuses crues.

Les neuf chapitres suivants dressent la trajectoire de la ville d'Agen qui est semblable à celle de nombreuses villes françaises, capitales de cités antiques puis chefs-lieux de diocèses et enfin préfectures, en commençant par les ferments protohistoriques.

La synthèse que nous offrent Florence Verdin et Frédéric Prodeo (p. 85-94) sur l'occupation de l'*oppidum* de l'Ermitage démontre à la fois tout le potentiel de cet espace et en même temps la faible connaissance que nous en avons. L'histoire de l'agglomération gauloise (on ne parle pas encore de ville !) reste à écrire comme pour beaucoup de ville du territoire français.

Les connaissances sur *Aginnum*, synthétisées par Philippe Jacques (p. 95-118), sont un peu plus nombreuses et permettent de restituer une ville de plaine organisée autour d'une nouvelle trame viaire orthonormée mise en place au I<sup>er</sup> s. de notre ère. On peut s'interroger sur la pertinence de cette restitution dans la mesure où elle s'affranchit des héritages culturels (le remplacement de l'organisation parcellaire préexistante) et géographiques (la non prise en compte des effets de sites qui réapparaîtraient pourtant durant le Moyen-Âge et la période moderne) qui auraient pu contraindre cette trame. La parure monumentale est, comme dans de nombreuses villes, l'élément le mieux connu. Agen possède assurément son théâtre, son amphithéâtre et des thermes alors que son forum est localisé probablement sous la cathédrale. Le déclin de la cité apparaît très tôt, dès la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et bien avant la crise du III<sup>e</sup> s. comme le prouve la désaffectation du théâtre. Agen, point de rupture de charge, aurait vu un effondrement du commerce fluvial sur la Garonne. Il en résulte un abandon de certains secteurs de la ville et un resserrement de la zone urbaine au profit du développement de l'habitat rural et notamment des grandes *villae*. La question de

l'existence d'une enceinte au Bas-Empire est évoquée sans qu'aucune preuve archéologique n'ait été établie. Selon l'auteur la première enceinte médiévale autour de la cathédrale reprendrait le tracé de cette enceinte antique implantée autour du forum. Une recherche dans le bâti agenais apporterait peut-être des réponses !

Le manque de sources entre le V<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> s. a obligé les auteurs, Antoine Ducarton, Sylvie Faravel et Sandrine Lavaud à réunir près de huit siècles du fonctionnement urbain dans un seul chapitre intitulé « la Cité épiscopale » (p. 119-144). Cette phase mal documentée constitue pourtant la matrice de la ville médiévale et moderne. La christianisation de l'espace et la naissance d'une ville multiple organisée autour de plusieurs pôles religieux (la cathédrale Saint-Étienne et la collégiale Saint-Caprais) caractérisent la première longue période (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) alors que la seconde se caractérise par une première réunion des différents espaces au XII<sup>e</sup> s.

À partir du XIII<sup>e</sup> s. les sources écrites deviennent plus nombreuses et permettent à Antoine Ducarton et Sandrine Lavaud (p. 145-168) de décrire l'entrée d'un nouvel acteur sur la scène agenaise : la commune. Elle cherche à s'extraire du pouvoir épiscopal et la construction en 1237, de la première maison commune constitue un acte de fort du marquage urbain face à ce pouvoir épiscopal. C'est aussi durant cette période qu'un nouveau maillage religieux se met en place avec l'installation des ordres mendiants (Jacobins, Carmes, Augustins et Franciscains) et l'affirmation du réseau paroissial.

Sandrine Lavaud dresse le portrait de la ville durant la guerre de Cent Ans jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> s. (p. 169-194). Grâce aux sources de la jurade mais aussi à des documents exceptionnels, comme l'enquête de 1342 portant sur la propriété du marché, l'auteur nous présente un très bel exemple d'un jeu d'acteurs opposant d'une part le chapitre cathédrale et d'autre part les consuls. Ces derniers en fondant juridiquement leurs droits ont réussi à évincer du marché le pouvoir ecclésiastique. Cette période, marquée par les conflits franco-anglais, se caractérise par l'achèvement de l'enceinte édifiée par la commune. Avec la fin du conflit, les taxes perçues pour son entretien sont destinées à d'autres actions communales telles que l'installation d'une horloge, la mise en place d'une politique d'assistance, la fondation d'une nouvelle école et une meilleure gestion de l'eau et des ponts.

Le XVI<sup>e</sup> s. et la première moitié du XVII<sup>e</sup> s., étudiés par Laurent Coste et Stéphane Descazeaux (p. 195-224), permettent d'esquisser le paysage bâti d'Agen qui apparaît prometteur. Les troubles liés aux guerres de religions redonnent un rôle aux vieux remparts médiévaux. Mais, une fois les troubles passés, la ville devient un bastion avancé du renouveau catholique en terre protestante comme l'indiquent les quinze nouveaux couvents implantés *intra muros*. La commune continue de garder la mainmise sur l'aménagement de l'espace urbain sur fond de rivalités avec le pouvoir royal.

1. Chouquer G. - *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, Université de Coimbra, 2007, 408p ; Noizet H. - Germain, Victor, Martin et les autres. Morphologie urbaine et pratiques socio-ecclésiastiques à Paris aux IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles et au XIX<sup>e</sup> siècle, *Espace géographique*, 2012, 4 : 324-339 ; Noizet H. - De l'usage de l'archéogéographie, *Médiévales*, 66 : 179-197.

Émilie d'Orgeix (p. 225-244), s'attache à montrer les phénomènes à l'œuvre dans la ville du XVIII<sup>e</sup> s. Dynamisée par le commerce Atlantique, comme le prouvent l'essor de l'artisanat de la serge et la manufacture royale de toile à voile, la ville connaît un double mouvement d'embellissement et de désenclavement. Malgré les ambitions de l'ingénieur Lomet, l'embellissement, bien que réduit à sa partie occidentale, est néanmoins réel alors que la destruction des portes de villes et de l'enceinte, assez tardive à Agen (au milieu des années 1780), atteste le désir des élites locales d'ouvrir la ville aux flux extérieurs.

La fin du XVIII<sup>e</sup> s. et la première moitié du XIX<sup>e</sup> s., étudiées par Martine Salmon-Dalac (p. 246-262), sont marquées par un important changement du paysage urbain comme dans de nombreuses villes de France. La vente des biens nationaux entraîne la destruction d'une très grande part des couvents qui ne furent pas convertis, comme cela l'a été ailleurs, en prisons ou casernes militaires. Ces destructions furent particulièrement importantes à Agen, qui a vu le démantèlement de sa cathédrale, et donnèrent lieu à des programmes de percement de rues à travers le centre ancien permettant de belles opérations immobilières et un meilleur contrôle des populations. La pensée hygiéniste se développe et entraîne le déplacement de l'hôpital, des cimetières et des abattoirs à l'extérieur de l'espace urbanisé. On pourra noter la faible emprise des casernes militaires dans cette première moitié du XIX<sup>e</sup> s., seulement deux casernes sont présentes : la caserne Lacuée et celle de la gendarmerie.

Jean-Paul Charrié propose, dans un chapitre conclusif (p. 263-278), de dresser les grandes transformations et extensions de l'espace agenais marqué d'une part par l'installation de d'infrastructures telles que le canal latéral ou la voie ferrée et d'autre part par une croissance urbaine constante.

Ce véritable travail d'équipe, qui fait la richesse de cet atlas, pose néanmoins la question de l'homogénéité des problématiques abordées dans chacun des chapitres même si c'est là la difficulté de tout travail de groupe. Nonobstant ce détail, qui ne cache pas l'importance de cette étude, il nous apparaît qu'un certain nombre de regrets peuvent être formulés, des regrets qui ne sont pas liés à cet ouvrage mais à la pratique même de la topographie historique. Il concerne, à notre sens, trois thématiques ou plutôt trois aspects de la recherche : les absents de la topographie, les problèmes de cartographie et les interrogations sur le découpage temporel.

Nous nous associons aux auteurs lorsqu'ils confessent qu'une "part d'ombre" sur la fabrique urbaine d'Agen concerne l'absence d'étude sur le bâti médiéval et moderne. Pourtant l'architecte de l'AVAP d'Agen, (maintenant site et cité remarquable) avait été associé à cette étude. On peut se demander d'ailleurs quelle est la valeur scientifique de ces documents opérationnels souvent réalisés rapidement par une étude des seules façades. On aurait aimé voir les boutiques,

les hôtels particuliers, leurs lieux d'implantation préférentiels... Les autres grands absents de cette étude, que pointent également les auteurs, sont les réseaux, tant viaires qu'hydrauliques.

S'il est fait mention de l'usage d'un SIG pour produire les plans et traiter le cadastre ancien, il est dommage que l'outil n'ait pas permis un renouvellement des problématiques et des manières de travailler sur la topographie historique, une formalisation des données aurait permis d'aller plus loin dans l'analyse de l'espace. Ainsi, il est dommage que les études sur les réseaux hydrographiques menées dans les deux premiers chapitres, telles que la reconnaissance des anciens chenaux, ne soient pas réutilisées dans les cartes de synthèse historique, c'est ainsi que les ports protohistoriques et antiques ne débouchent sur rien et semblent s'implanter loin des rives (p. 118) ! L'utilisation de la forme finale des édifices pose également problème, à titre d'exemple c'est l'emprise de la cathédrale du XIV<sup>e</sup> s. qui est représentée sur les plans du XI<sup>e</sup> s. !

La dernière remarque porte sur la gestion du temps, tant dans les chapitres que dans les cartes de topographies historiques. Il aurait été, d'une part, intéressant d'explicitier les choix qui prévalent au découpage temporel des différentes parties, autrement dit à la définition des rythmes urbains. Quels sont les éléments qui font rupture ? Archivistique, morphologique, événementielle... D'autre part, les éléments de topographie historique sont assignés à une période : médiévale, moderne ou contemporaine, dans ce cas comment voir la dynamique urbaine propre à cette ville en enfermant les éléments de topographique dans un carcan historiographique prédéterminé ?

Cependant, il faut être juste, ces questions qui ne sont pas énoncées n'entravent en rien la valeur de l'ouvrage, car les auteurs restent maîtres des sources mobilisées comme l'atteste le soin apporté à leur présentation et à leur interprétation. Constituant une véritable somme d'informations et renouvelant considérablement nos connaissances sur cette ville, cet *Atlas* fait maintenant référence pour l'histoire d'Agen même si l'on s'agit d'"une histoire en chantier". En effet, bien des points restent à éclaircir et cet ouvrage donne envie d'aller plus loin, d'explorer de nouvelles sources, tant écrites comme les sources notariales du XIII<sup>e</sup> s. qu'archéologique avec des études sur le bâti mais aussi des fouilles. Nous attendons donc avec impatience la publication des derniers ouvrages de cette série très bien avancée (il ne manque que Bayonne) et surtout l'ouvrage de synthèse permettant de comparer les dynamiques et la fabrique urbaine de ces villes.

Gaël Simon  
UMR 7324 CITERES-LAT